envoyé par M. [illegible] de Lyon
sur la demande [illegible]

7

RÉFLEXIONS

EN FAVEUR

DE L'HUMANITÉ.

par M. [illegible]

C'EST moins pour les gens de l'art que j'écris que pour le commun des hommes ; ils pourront me ſavoir gré du ſoin & du ſuccès de leurs guériſons.

Que n'ai-je le ſecret de l'immortalité pour leurs prouver le zele qui m'anime pour leur ſanté : dans l'impoſſibilité de leur procurer ce tréſor, ſi c'en eſt un, j'ai cherché à les éclairer ſur l'intérêt qui trouble leur exiſtence, les prémunir contre l'ignorance de ceux qui dirigent leurs maladies, les fortifier contre l'avidité qui les aſſiege, & garantir leurs oreilles du bruit qui les déçoit en les étourdiſſant.



Quel intérêt peut faire reſpecter des mots étymologiques, qui, ne recevant que de fauſſes applications, ajoutent une confuſion aux ſciences utiles ! qu'importe aux ſuccès cette nomenclature grecque, d'où dérive les noms barbares & peu propres à la médecine, qui devroit être connue de tous les hommes ! La phyſique eſt la mere de cette ſcience ; & d'après la marche rapide de cette premiere, ne devroit-on pas en bannir tous ces termes

émanés d'une langue morte, qui ne peuvent que ralentir les progrès des connoiſſances utiles à l'eſpece humaine ?

Pourquoi les hommes, que Moliere a ſi bien peints, ne remédient-ils pas à cet abus ? doivent-ils encore nourrir les préjugés ? Leur intérêt ſans doute le veut : & quel langage leur tenir quand on ne peut leur reprocher l'inſouciance avec laquelle ils perpétuent les maladies les plus funeſtes, puiſqu'elles minent l'eſpece dans les parties qui concourent à ſa formation ?

Certains préjugés peut-être s'oppoſeroient à mon but, ſi je ne commençois par rendre compte au public des raiſons qui m'ont engagé à traiter une maladie d'autant plus funeſte, qu'elle eſt mal caractériſée, & que les moyens de la traiter ſont confondus ou méconnus.

Celui qui deſire mériter la confiance ſur la nature des objets qu'il propoſe, doit prouver, avant qu'il la mérite, des recherches, des principes évidents, des preuves morale & phyſique, la réalité de la cure ; tels ſont les moyens que je vais employer pour perſuader ſans tromper, pour ſecourir ſans être blâmé, & pour réuſſir ſans craindre ou les faux préjugés ou les traits de l'envie.

Sans chercher à pénétrer les motifs qu'ont eu les auteurs anciens & modernes de nous laiſſer dans l'ignorance ſur la nature de la maladie que

je traite, je me bornerai à expoſer mes remarques ſur les maladies des deux ſexes qui attaquent avec impunité les parties de la génération, non atteintes d'aucun virus.

Je ſais qu'écrivant pour l'utilité de mes ſemblables, je dois dans cette matiere, m'arrêter aux bornes que preſcrivent la modeſtie & la pudeur : trop heureux ſi mes réflexions ſont réellement utiles.

Je ne craindrai pas d'avouer que le zele qui m'anime, en me répondant du ſuccès ; ne pourra qu'exciter la critique des gens de l'art. Je ſouhaite que des ſentiments pareils à ceux qui m'ont guidés, les engagent à dire leurs avis. Le public ne pourra qu'y gagner. Je ſerai toujours glorieux d'être humilié, puiſque je pourrai me féliciter d'avoir tiré des ténebres une matiere intéreſſante, mon ouvrage dût-il y être lui-même plongé par un autre, conſtruit d'après ſa ruine.

Je n'ai pas une idée aſſez avantageuſe de mes connoiſſances pour me croire exempt d'erreurs. Que quelqu'un plus éclairé me remplace dans la carriere que je ne fais qu'ouvrir, je céderai ſans rougir, & même avec plaiſir, à des vérités rendues plus frappantes, à des principes plus ſûrs, & à des moyens plus puiſſants ; je fixerai l'acception des termes fleurs blanches, gonorrhée dans les deux ſexes ; j'en déduirai les cauſes & les divers accidents ; je parlerai de la différence des degrés & ſymp-

tomes; j'établirai quels ſont les ſignes diagnoſtics & pronoſtics; je rapporterai les méthodes de guérir de pluſieurs praticiens, & préſenterai la mienne comme étant le fruit des recherches & du ſuccès acquis auprès des malades, qui, ſans mes ſoins, auroient été la victime des reſſources communes.

Pour prouver au public que ce que jai eu la permiſſion d'avancer dans un avis diſtribué ci-devant, n'eſt pas le fruit d'un ſuffrage mendié ou ſurpris, & encore moins celui du charlataniſme, je lui expoſerai les atteſtations de ceux qui ont bien voulu me permettre d'unir à cet écrit les preuves du ſervice que je leur ai rendu.

Puiſſé-je me faire entendre, & prouver par ma méthode & ſon ſuccès, combien peu j'ai mérité de quelques-uns de mes confreres l'indécence avec laquelle ils ont reçu les témoignages du zele qui m'attache à la ſanté des êtres qui ſont chaque jour victimes de l'impéritie.

Je me bornerai à dire le plus ſuccintement poſſible, que ces maladies prennent leur origine aux parties internes de la génération dans les deux ſexes; que chez les femmes, c'eſt principalement aux glandes qui tapiſſent la matrice & le vagin; que rarement l'inflammation ſe porte au méat urinaire chez elles, parce qu'elles ſont abrités par les nimphes; & que d'ailleurs il eſt vraiſemblable qu'elles ne peuvent être affectées que de

proche en proche : mais doivent-elles ſe tenir heureuſes de ce peu de ſouffrance ? L'abſence de la douleur entretient leur ſécurité, & cette ſécurité fait communément le malheur des hommes, & contribue non-ſeulement au déſordre commun, mais à égarer & les Auteurs & les Praticiens. Chez les hommes ce ſont les glandes de *cooper*, celles de *littre*, le *verumontanen*, les *veſſicules ſéminaires*, la *proſtate* & celles des *ſébacées*, entre le prépuce & le gland, qui ſont atteintes, ne laiſſant aucun doute ſur l'affection de ces parties ; & ce qui en impoſe communément, c'eſt que le tempérament, la maniere de vivre & la diſpoſition des organes, influent beaucoup ſur l'acquiſition qu'on a faite. Pluſieurs voient la même femme, & quelques-uns ſeulement s'en trouvent indiſpoſés, quoique l'habitude laiſſe moins de priſe à la contagion : cependant j'ai vu des hommes gagner un écoulement avec des femmes qu'ils fréquentoient depuis pluſieurs années, & les revoir après leurs guériſons ſans en éprouver dans la ſuite aucun reſſentiment. La diſſémination de ces écoulements préſente tous les jours des phénomenes nouveaux qui étonnent le Médecin le plus ſavant, qui égarent l'inexpérimenté, qui trouble le repos des malades par les ſoupçons injurieux qu'ils ſe permettent envers la conduite de la perſonne qui le leur a communiqué.

La glande proſtate eſt communément affectée

dans cette indiſpoſition ; elle fournit la matiere de l'écoulement. Quand on connoît la forme de grouppe de ces glandes & la partie qu'elles occupent, on n'eſt plus étonné ſi quelquefois dans leurs gonflements elles s'oppoſent au libre cours des urines, ſi même elles les ſuppriment. La ſtranſgurie & l'iſchurie ſont des accidents moins rares qu'on ne le penſe; ces maladies ne manquent jamais d'effrayer le malade, dont le premier mouvement eſt d'accuſer les drogues de celui qui le traite ; heureux encore ſi dans ſon inquiétude, il ne cherche vers un autre du ſoulagement : le ſecond a ſoin d'entretenir ſon erreur, & de lui procurer le moyen uſité pour les retentions d'urine, *l'alkali.* Le malade ſe réſout à tout; le Médecin opére, trouve de la réſiſtance, force, déchire & vante ſes ſuccès, pour avoir fait rendre avec douleur quelques gouttes d'eau mêlées de ſang.

Avec un peu moins de précipitation, ou plus de connoiſſance, n'eût-il pas été plus ſage de chercher dans les émollients & les réfrigérants, le remede de l'inflammation : ces ſecours auroient épargné au malade des douleurs, & ſouvent des ſuites fâcheuſes.

Tout le monde ſe croit en état de traiter ces maladies ; perſonne ne les redoute, & beaucoup meurent de leurs ſuites après avoir paſſé des années malheureuſes, traînées dans diverstraitements, les chagrins & la douleur.

On peut regarder ces indiſpoſitions, quant aux ſenſations procurées, comme le rhume que nous ſoumettons à la mode, & qui tue la moitié de l'eſpece par toutes les maladies de poitrine auxquelles la légéreté, l'inconduite & la négligence donnent lieu.

Combien n'y a-t-il pas d'hommes, qui ne craignent point de ſe marier avec ces maladies, qui ont détruit en eux le germe de la génération & énervé les facultés productrices, après la conſolation que ces malheureux ont reçu d'un médicâtre ignorant, qui, ne pouvant les guérir, les a entretenus dans une ſécurité d'autant plus fatale, qu'ils portent au lit nuptial l'impuiſſance, le dégoût, la honte & l'opprobre de leur jeuneſſe, & la cauſe de tous les déſordres qui doivent en être les ſuites.

Un Prince, auſſi jeune que malheureux, eſt mort, au grand étonnement des libertins, des ſuites d'une gonorrhée, dans les mains d'une illuſtre & nombreuſe faculté : la même maladie a enlevé les puiſſances génératrices à un autre Prince du nord : ces exemples ſont d'autant plus frappants, qu'ils ſont de nos jours. Je ne veux pas remuer les cendres de François Ier. ainſi que d'un grand nombre de ſeigneurs qui en ont été victimes.

Je ſais qu'il eſt des hommes téméraires qui ſe font gloire de guérir ces maladies en peu de jours : il en eſt d'aſſez crédules pour s'y fier, tant le

merveilleux a de pouvoir ſur l'eſprit humain ; je ſais qu'il eſt de ces maladies très-bénignes & des habituelles qui ſe guériſſent en très-peu de temps ; j'en ai guéries & aurois pu faire des enthouſiaſtes ; mais ces ſuccès tiennent plutôt à l'état & au tempérament du malade, qu'à l'efficaté des médicaments.

Toutes ces maladies ſont ſoumiſes à la qualité de la fluxion, aux loix de l'inflammation & de la dépuration. La ſage nature s'obſtine ſouvent à contrarier ces demi-ſavants, qui croient tenir ſon gouvernail ; mais malheur à ceux chez qui un art aſſaſſin auroit ſurmonté la réſiſtance de cette modératrice de l'univers, qu'ils craignent tout de l'humeur qui rentre dans la circulation.

Il eſt des gens qui ſe font honneur aux yeux de leurs ſemblables, de s'élever au-deſſus de la douleur, comme ils ſe ſont fait un mérite de braver le danger ; ces petits *ſalmonés* négligent leurs états, ne font pas même cas de la continence dans leurs traitements, & ne ſe font raiſon que le verre à la main, ou dans des lieux ſuſpects : il vient toujours un temps qui venge la nature & la vertu.

Depuis quelques années il ſemble que quelques Médecins aient conſpiré contre le genre humain ; comme s'il n'avoit pas déja aſſez à ſouffrir de leurs écarts ! On eſt allé déterrer dans des recoins

obſcurs ou fangeux, des plantes que le ſoleil ſemble refuſer, & ſur leſquelles la nature prévoyante a imprimé aux yeux de certains êtres le ſceau de la réprobation.

On a fouillé, déchiré la terre pour y chercher un regne le plus éloigné de la conſtitution animale: la chymie, en préparant les minéraux, les a préſentés à la médecine avide de nouveautés. Des Médecins qu'une confiance étendue rend plus grands que les autres, c'eſt-à-dire, plus dangereux, ont accrédité les remedes nouveaux & funeſtes; comme ſi la nature eût refuſé de produire toutes les plantes ſalutaires qui végetent depuis l'organiſation de notre planete, dont l'efficacité eſt reconnue depuis des ſiecles, qui, dans la grande chaîne des êtres, nous tiennent par plus d'un anneau!

A dieu ne plaiſe que je blaſphême ici certains minéraux précieux à la vie des hommes, tels que le mercure, l'antimoine & quelques autres; je généraliſe mes idées; auſſi n'ai-je pas le deſſein d'inculper ceux qui dans des veilles laborieuſes cherchent dans toutes les productions de la nature des ſecours contre ces maladies que l'art juſqu'ici s'eſt contenté d'admirer

Auroit-il paſſé par la tête d'un Oiſeleur de faire prendre à ſes perroquets des pilules de perſil? Un Berger en feroit-il de capucines pour ſes

chevres ? Et des Médecins choififfent dans ce qu'ils appellent les regnes de la nature, tout ce qui leur paroît de plus délétéré pour guérir les maladies des hommes.

Triftes jouets de l'amour-propre & de l'avidité, nous ne valons pas le moindre animal! Le Maréchal n'oferoit hafarder un remede douteux fur le cheval d'un feigneur qui livrera tous fes gens aux épreuves de la médecine, de la chirurgie, pharmacie & chymie, & à la légéreté de leurs miniftres.

Si la *Ciguë*, l'*Aconit*, la *Bella dona*, la *Jufquiame*, l'*Arfenic*, le *Sublimé corrofif*, &c. &c. &c. n'euffent été employés que dans les cas défefpérés, pour les cancers, par exemple, je ne pourrois trop louer leurs auteurs : qu'un médicament quel qu'il foit propofé dans les extrêmes, ait pour lui une feule obfervation favorable, c'eft toujours un préfent fait à l'humanité, & l'humanité doit tout à celui qui retire des bras de la mort une victime dont elle fe faififfoit.

Tous les écoulements purulents des parties génitales aux deux fexes, font procurés par des caufes qu'on doit attribuer à la dépravation de l'eftomac & des voies chylaires, aux révolutions du chagrin, des frayeurs, des exercices violents, de la maniere de vivre, ou à la mal-propreté, ou à la mafturbation, au vice anti-focial, au fcorbutique, au dartreux, au fcrophuleux, foit hérédi-

taire, ſoit acquis; en un mot ce ſont les produits d'un ou de pluſieurs ulceres, qu'il faut ſavoir diſtinguer autant du côté de leur ſiege, que de leur nature & de leur ancienneté.

Il eſt conſtant que ces indiſpoſitions ont affligé ces parties avant l'apparition de cette épidémie, nommée vérole en Europe; on ne peut réfuter cette aſſertion : mais ce qui eſt impoſſible de mettre en doute, c'eſt que ce fléau a *exaſpéré* ces maladies, s'eſt combiné avec elles, & a donné un réſultat neutraliſé qui s'opiniâtre contre tous les remedes employés juſqu'à ce moment.

La plupart des Médecins prétendent que le mercure eſt contraire au traitement de tous ces flux, & qu'ils les perpétuent; cependant l'expérience inſiſte ſur le mercure pour la guériſon du vice anti-ſocial; le métis provenu de deux maladies croiſées, participe de l'un & de l'autre : il faudroit donc un moyen mitigé qui convînt également à ces maladies; où le trouver? On parle & on écrit beaucoup, mais on ne le cherche pas; & il ſemble qu'on ait tout dit ſur les maladies qui ravage l'eſpece humaine. Le traitement eſt avili par le nombre de Charlatans de toutes claſſes, auxquels on tolere la diſtribution des remedes dont ils ignorent la nature & les effets pour une maladie qu'ils connoiſſent encore moins; & de malheureuſes victimes tranſmettent à leur poſtérité leurs foibleſſes & leurs maux.

J'ai vu nombre de filles apporter avec la vie l'incommodité d'un écoulement gonorrhoïque ; combien n'en voit-on pas qui sont affligées d'écoulements purulents avant l'âge de douze ans. Les parents s'étonnent, consultent, médicamentent, & finissent par abandonner au temps ce que l'art n'a pu soulager ; & les enfants ont à gémir le reste de leurs jours de la détresse de la médecine & de l'inatention de ses ministres.

Dès ce moment naissent ces cruelles maladies qui affligent les femmes aux époques fixées par le plus ou moins d'ancienneté de l'écoulement. Son acrimonie, la constitution, l'âge & le sexe, maladies voilées jusqu'à présent de mille noms que le Médecin dissimule, tremblant d'approfondir, croyant avoir rempli un devoir attaché à ses intérêts, lorsque du ton le mieux assuré il annonce à sa malade qu'il seroit dangereux de se soustraire à l'écoulement purulent qu'il ne sait guérir, & qui devient la cause unique de tous les maux qui affligent à tout âge, en tout pays, & sous des dénominations qui perpétuent les soins du Médecin, les remedes, les inquiétudes & les maux des infortunés, jusqu'à ce qu'enfin l'ulcere d'après sa nature, son siege, ses progrès, les moyens employés & le régime, prenant un caractere calleux, carcinomateux, squirreux, dégénere rapidement en des callosités les plus dangereuses chez les hommes,

ſemblable aux obſtructions ſquirreuſes & aux cancers, qui terminent les jours de la plus grande partie du ſexe qui nous lient à la vie.

Rien n'eſt plus embrouillé & moins utile que tous les écrits de ceux qui ont traité de ces maladies relativement aux cauſes ; il n'eſt pas de plus grand embarras pour le Médecin, de qui ces infortunés viennent implorer les ſecours ; il a beau combiner les méthodes qui lui paroiſſent convenir aux maladies qu'il ſoupçonne ; nombres de ces écoulements ne pourront ſe tarir en dépit de ſon art, & flueront jaune & très-ſouvent verd, parce qu'il ne s'eſt pas attaché à dinſtinguer, l'eſpece d'ulcere, ſon ancienneté, ſon ſiege & le croiſement des écoulements ſimples avec ceux produits par le vice dartreux, ſcrophuleux, ſcorbutique & anti-ſocial ; c'eſt pourquoi il ſoumettra nombres de perſonnes à des traitements auſſi infructueux que dangereux par les ſuites qui accompagnent de près ſa mépriſe & ſon ambition.

J'ai vu nombre d'hommes & de femmes, qui, après avoir ſubit les traitements mercuriels les mieux ſuivi, loin d'éprouver aucun ſoulagement, ſont devenus ſujets à des douleurs les plus graves, procurées par l'action du mercure, des répercuſifs pris intérieurement, ſoit en boiſſons ou injections ; j'en ai vu qui avoient perdu la vue à la ſuite de ces moyens, que pluſieurs Médecins ou gens ſans

lumieres ont la témérité d'employer, s'attirant par cette méthode une confiance d'autant moins méritée, que peu de temps après la matiere repercutée par le métastase, ayant fait des ravages en proportion de sa qualité & du lieu sur laquelle elle se porte, on revient à eux avec les accidents les plus graves, soupçonnant plutôt sa propre conduite que celle de celui qui avoit donné en apparence les preuves les plus convaincantes de sa science. Heureux encore, si après cette premiere épreuve on avoit la prudence de renoncer aux remedes que prescrivent ces Médecins multipliés, sans droits, sans connoissances & non sans intérêts!

Ici l'on fixe la cause d'un préjugé funeste; l'on se soucie peu de guérir, parce qu'il faut suivre un régime, & que le Médecin fait envisager la maladie comme un égout de la nature, qu'il faut craindre de supprimer; & la malade souvent cache son état, dans la crainte qu'il ne paroisse l'effet d'un virus acquis par sa faute. Les secours sont à raison des facultés des malades; & malheureusement le zele du Médecin ne croît qu'à raison du salaire espéré : trop heureuses encore les victimes, si elles ne trouvent pas de ces guérisseurs, accommodés aux circonstances qui proportionnent leurs soins & moyens, à l'argent qu'ils convoitent.

Nous avons encore nombre d'exemples qui prouvent que des malades ont pris, par l'avis &

fous la conduite des gens de l'art, des dofes de mercure ou d'autres drogues, qui ont empiré leur maladie, en leur en procurant de plus cruelles que celles que l'on prétendoit guérir, telles que de douleurs de toute efpece, pour lefquelles on finit par envoyer aux eaux minérales, qui, loin d'apporter aucun foulagement, obftrue tous les conduits, parce qu'elles font adminiftrées inconfidérement à quiconque paie.

L'orfqu'il eft certain qu'il n'exifte point de contact d'aucune part, n'eft-il pas vraifemblable que les écoulements furvenus font le fruit de la corruption de l'humeur fourni par les glandes qui tapiffent les parties décrites? Cette humeur devenue âcre par fon féjour chez les femmes & chez les hommes, ne produit-elle pas tous les jours des ulceres, qu'on a eu la témerité de juger en mal, & de foumettre à des traitements mercuriels ou tout autre, qui ne les ont pas taris?

Les accidents pour lefquels on s'étoit décidé auffi légérement, ne proviennent-ils pas de l'effet de la cauftіcité de l'écoulement? Pourquoi donc ne pas vouloir le reconnoître? Il ne faut pas prévoir que ce foit par ignorance.

Les excoriations produites par la mafturbation, trop commune chez les deux fexes, ne donnent-elles pas auffi naiffance à nombre d'ulceres, foit dans l'efpace du vagin, foit aux parties environ-

nantes, & au clitoris enfin, qui se trouvant près le méat urinaire chez les femmes, causent tous les accidents de l'inflammation, qui par leurs intensités en procurent de plus ou moins graves?

Ne voit-on pas tous les jours des filles, des femmes, des garçons & des hommes mariés, atteints de gonorrhées les plus graves en accidents, sans cependant avoir eu aucun commerce charnel, les uns n'être pas même dans l'âge de s'y adonner, & les autres être à l'abri d'aucun virus par leur irréprochable conduite?

Les enfants du plus bas-âge en sont-ils exempts? C'est dont on ne s'informe pas; qu'importe à celui qui devroit prévoir tout, si un enfant, l'espoir d'une famille entiere, est détruit, pourvu qu'il reçoive le salaire de sa brillante théorie? Il est fort heureux encore que l'on apperçoive aucun autre accident aux parties de l'enfant; car alors il n'y auroit qu'une voix pour rejeter ces maux sur les peres & meres, ou sur la nourrice, & entreprendre leur guérison par des remedes pire que la maladie.

Les écoulements produits par le défaut des voies chylaires de l'estomac ou des fonctions de la matrice, sont de la même conséquence, & n'augmentent d'intensité que relativement à l'oubli ou l'insouciance qu'on est fondé à avoir, d'après l'avis de son Médecin.

Ceux

Ceux qui ſont le produit de l'uſage trop fréquent des viſites de l'amour, ajoutent les mêmes accidents, en procurant par le frottement ou l'action des vaiſſeaux, qui font l'office de pompe aſpirante, des déchirures ou éroſions, qui, avec le temps, font ſurvenir des ulceres, qui acquierent des qualités d'autant plus vicieuſes, que les humeurs, l'âge, le ſexe, le pays, la profeſſion, les paſſions, l'incontinence & la maniere de vivre ajoutent d'intenſité.

Toutes ces maladies ſont bénignes dans le principe; ce n'eſt que leur oubli, le temps, les mépriſes, ou l'intérêt qui en ont augmenté & perpétué les effets.

Elles ſont toutes du plus grand danger lorſqu'on leur laiſſent le champ libre, ou que celui qui en dirige le traitement ne frappe pas au but.

La pâleur, le deſſéchement général, les maux d'eſtomac, ceux de la tête, des reins, les obſtructions en tout genres, les carcinomes ou ſquirres, les polipes utérins, les cancers, les hémorrhagies, ſuites de l'ulcération ou de la diſſolution du ſang; les vapeurs & l'épilepſie ou convulſions dans tous les genres, ainſi que les douleurs de toutes eſpeces chez les femmes; les calloſités de l'uretre qui cauſent les rétentions d'urine, ainſi que les douleurs en urinant ou dans les érections, & les dépôts au périnée; ainſi que dans les

parties adjacentes chez les hommes, ne proviennent-ils pas de la négligence avec laquelle on a traité les ulceres que fourniffent ces écoulements? Les vices dont j'ai parlé n'en augmentent-ils pas les accidents?

Les anciens Praticiens, dépouillés de fyftêmes, guériffoient quelquefois, les nôtres rarement & tard, parce qu'ils foumettent ces maladies à des regles étrangeres aux caufes, ou n'en font pas cas, fi elles ne rendent de quoi fatisfaire leur appétit. Les premiers s'en tenoient tout fimplement aux vues de la nature, & avant, jugeoient leurs caufes. Ceux-ci n'y auroient pas trouvé leur compte; il leur a fallu tout à la fois, & fans égards, des jeûnes, des bains, des tifannes, des vomitifs, des purgations, des potions, des dragées, des opiats, des poudres, des firops, des liqueurs, des pommades en frictions, des fumigations, des lavements, des injections de toutes efpeces; en un mot, un fatras de compofitions, falfifiées ou dénaturées par l'art ou les voyages, qui enrichiffent cette branche de commerce; comme fi la nature mettoit de la partialité dans fes faveurs!

J'accélere le plus promptement la guérifon de ces maladies, tout en fuivant à l'œil le lieu qu'elles occupent, leurs caufes, leurs progrès, & la différence des fujets qui en font atteints; & ma méthode m'auroit plus fatisfait, fi je n'euffe par fois rencontré des indifcrets.

La plupart de ceux qui font affligés de ces ma-

ladies ne s'attachent pas à connoître les différences de leur espece : a t-on guéri un homme ou une femme en quinze jours des accidents simples ? son ami ou amie vient avec des accidents graves exiger la même célérité ; leur impatience ne se prête point aux circonstances, & encore moins aux raisons ; ils accusent leurs Médecins de la durée de leurs maladies.

En général, les malades prennent les raisons alléguées pour l'excuse de l'impuissance de guérir ; aussi je conseillerai toujours aux Praticiens de se mettre en crédit plutôt par le succès de l'événement que par l'élocution.

Les dissertations médicinales faites aux lits des malades, & les livres de médecine en langue vulgaire, ont nuit plus qu'on ne pense à cette profession & à l'humanité ; quiconque sait lire, croit pouvoir se traiter d'après les moyens indiqués, & sans faire attention aux différences & aux modifications qu'exigeroient sa conformation & les accidents.

La complaisance doit être une des qualités du Médecin, comme la vénération devient le tribut de sa science & de son utilité ; mais cette condescendance ne doit pas dégénerer en abus.

Enfin, tout dépend de la prudence avec laquelle il faut saisir les différences de ces maladies, & observer si c'est un ulcere atteint de quelques vices les périodes de l'inflammation, s'il en existe, la

dépuration (chofe la plus effentielle), la deffication, & enfin le régime qui eft la pierre de touche de ces maladies.

Toutes les fois que je verrai un écoulement purulent, n'importe fa couleur, non accompagné d'autres fymptomes, & qu'il n'en aura point paru pendant le degré d'inflammation, je traiterai cette maladie comme un ulcere furvenu en toute autre partie, à cela près des égards dus à la caufe, au fujet, ainfi qu'à l'intencité des accidents.

L'expérience autorife ma méthode, & je pourrai ici placer un trait affez analogue à l'idée que j'ai donnée de la nature des ulceres qui caufent les pertes purulentes qui font communément méconnues.

Un particulier fujet à des écoulements purulents, non viciés, chaque fois qu'il fréquentoit fon époufe, atteinte auffi d'une perte de la même efpece & conféquence, s'étant adreffé à un guériffeur en titre, pour un ulcere à l'arriere-bouche, fut effrayé du prix de quatre cents livres qui lui fut demandé pour le paffer aux grands remedes. La néceffité le favorifa, en changeant de confiance; car celui qui lui procura une fanté parfaite dans la quinzaine pour douze livres, lui prouva que les accidents de fa maladie n'étoient autre chofe que le réfultat d'un aphte procuré & irrité par les préparations mercurielles, ci-devant employées par d'autres pour fa perte purulente.

J'ai procuré une parfaite fanté à nombre de

perſonnes de l'un & l'autre ſexe, atteintes d'écoulements très-âcres & ſuivis d'accidents très-graves, ſans autres vices que celui de la négligence & la maniere de vivre. L'état de pluſieurs étoit devenu très-ſuſpect par les moyens employés, & faute d'être connu dans le principe ; pluſieurs avoient été caractériſés de vice anti-ſocial & dépilepſie, lorſqu'il exiſtoit des convulſions, & étoient traités en conſéquence.

Tous les accidents ont diſparu avec l'écoulement qui avoit jeté les malades dans le plus grand épuiſement, & les ai vu reprendre l'embonpoint du moment de leur guériſon.

La reſſemblance qu'a cette eſpece d'écoulement avec ceux qui ont le vice anti-ſocial ou les autres cités pour principe, occaſione un grand déſordre ; le mari innocent accuſe ſouvent dans ſon épouſe la dépravation de ſes mœurs, lorſqu'il ne devroit accuſer que le vice de ſa conformation, celui de ſon tempérament & de la mal-propreté commune.

Le voluptueux encore plus effrayé, parce qu'il rapporte l'effet reſſemblant à une cauſe certaine, ſe fait ſouvent adminiſtrer des remedes qui uſeront ſa conſtitution, & termineront, avant l'époque de la nature, ſes jours & ſon repentir.

J'ai guéri un citoyen diſtingué en un mois de traitement le plus ſimple, qui depuis ſept années étoit atteint d'une gonorrhée, pour laquelle il varioit chaque mois le traitement. Pluſieurs Mé-

decins l'avoient passé aux grands remedes, sans autres fruits que la satisfaction de croire, d'après leurs avis, qu'il ne falloit point tarir cet écoulement. Il se maria quelques mois après mon traitement, & depuis plusieurs années il jouit, ainsi que madame son épouse, de la meilleure santé possible.

Je prouverai avoir anéantis les accidents les plus graves, les convulsions, dites épileptiques, qui étoient le fruit de ces ulceres chez les femmes; & si les écoulements ont réparus quelque temps après chez quelques-unes, c'est aux imprudences d'avoir puisé dans l'eau qui les avoit souillés, ou par le défaut de régime, ou par des médicaments opposés ou la maniere de vivre, qu'elles en sont redevables.

Je citerois, s'il le falloit, une dame à qui un Médecin trop connu, n'a pas craint de prescrire l'usage des bains, du quina, du petit lait, de l'équitation, pour un dépérissement occasioné par une perte utérine purulente si âcre, que son époux ne peut la fréquenter qu'il ne soit aussi atteint d'un écoulement gonorrhoïque, qui l'a rendu plus d'une fois suspect aux yeux de celle qui le lui a procuré, ainsi qu'aux gens de l'art.

Je peux prouver avoir guéri en huit jours, par le repos & un régime convenable, plusieurs personnes atteintes d'hémorrhoïdes externes qui avoient été caractérisées en vice anti-social, & soumises aux traitements qu'exigent ces cas.

L'inſpection enfin des cadavres de filles, de femmes & d'hommes de tout âge, prouve que ſur cent il en eſt quatre-vingts atteints d'ulceres, de calloſités & de tumeurs ſquirreuſes aux parties citées, n'importe ici les cauſes; ce ſont cependant ces affections qui deviennent le principe de la plus grande partie des maladies, qui dépérit continuellement l'eſpece, en occaſionant des mépriſes dans leurs traitements, & moiſſonnant ainſi à tout âge & avec impunité le plus bel ouvrage de la nature.

L'illuſtre Jean-Jacques a très-bien obſervé que c'eſt de la conſtitution des femmes que dépend celle des hommes; il ne faut que jeter les yeux ſur le plus grand nombre de nos meres pour ceſſer d'être ſurpris que les maladies & la mort ſoient ſi communes.

Une femme devient à la mode par ſa délicateſſe, & reſte renfermée dans ſes appartements, ne reſpirant plus qu'un air raréfié par les lumieres de toutes eſpeces, abandonnant celle de l'aſtre qui vivifie à des êtres moins fortunés, & qui s'uſent à l'avantage commun.

La premiere ne faiſant d'autres exercices que ceux dont les courſiers profitent; & la ſeconde périſſant de l'excès auquel ſa ſituation la force; l'une ne vivant que de café au lait, de fadeurs, ou de hauts goûts en tous genres; l'autre ne pouvant ſuffire par la réparation aux pertes forcées: toutes deux pourront bien produire un enfant; mais à

peine pourra-t-il vivre, le premier choc d'une maladie détruira cette jeune plante avant qu'elle soit formée, ou il ébranlera cette foible constitution, dès les premieres années de son existence, au point de la rendre susceptible de convulsions : il sera donc incapable des fonctions ordinaires à la vie, & par la suite de remplir les vues de la nature & les devoirs de la société.

Si à la délicatesse des meres vous ajoutez l'intempérance des peres, vous aurez une nouvelle raison de regarder la mauvaise constitution des parents comme la source de la mauvaise santé des enfants. Quel affreux héritage à laisser, tels que la goute, le scorbut, les écrouelles, les obstructions en tout genres, les dartres & le mal anti-social ! combien auroit été heureux l'héritier d'une grande fortune, s'il fût né dans la pauvreté au lieu d'avoir reçu de ses peres de grands biens qu'il dépense à se droguer en vain.

Une personne attaquée d'une de ces maladies, ne devroit pas se marier qu'elle ne fût guérie ; & tant que ces liens ne seront contractés que d'après des vues d'intérêt, on verra ces maux se perpétuer, & ne faire avec le temps de toute l'Europe qu'une seule infirmerie.

Les enfants qui ont le malheur d'être nés de parents malades, demandent à être élevés avec beaucoup de soins, cette attention est le seul moyen d'améliorer leur mauvaise constitution ;

une nourriture faine, un air falubre, un exercice convenable, feront des miracles; mais fi ces trois objets font négligés, on réuffira à les achever avec les drogues que l'on prodigue de nos jours.

Cet objet a toujours été trop négligé, quoiqu'il foit de la derniere importance; les conftitutions des familles font auffi fufceptibles d'être améliorées que les fortunes; & il eft très-certain qu'avec les foins convenables, les maladies héréditaires n'iroient fouvent pas au-delà de la premiere génération.

Les Médecins qui s'efforcent d'en rechercher les caufes, pourroient fe difpenfer de leurs travaux; il eft facile de les attribuer avec juftice à la tolérance du libertinage, qu'on foumet à des réglemens dans quelques grandes villes, où on tolere dans tous les quartiers des maifons publiques; bien plus, on laiffe flotter dans les rues les plus paffageres, le pavillon de l'impudicité; on outrage les mœurs en vue de les conferver, pour éviter de plus grands défordres, pour épargner à la pudeur des affronts plus humiliants; & en offrant à tous les fens l'appât empoifonné, il fera défendu de fe prémunir contre ces atteintes, & l'homme dont on a follicité la foibleffe en fera victime.

Ce jeune homme que la puberté affuroit à la patrie, après avoir paffé les orages de l'enfance, qui dans l'âge des defirs s'eft rendu à l'attrait du plaifir; parce qu'il s'eft trompé dans fon choix,

ſera condamné ſous le poids des douleurs, à ſécher ſous la verge de nos Eſculapes de toutes claſſes, à voir altérer en lui le germe de ſa poſtérité.

Cet homme, qui par un contrat civil, vient d'entrer au nombre des citoyens, qui va payer à l'état, à la nature, la dette que ſa naiſſance lui impoſe, rencontre un de ces filets tolérés à la honte de l'humanité; mais parce qu'il n'eſt point aſſez fort pour s'en dégager, il fera le malheur de pluſieurs; il portera le déſordre, le déſeſpoir & la mort dans un lit où la vertu ſe jouoit auparavant dans les bras de l'innocence; cela eſt connu, & on refuſe des ſecours aux malheureux que l'on invite à ſe perdre, s'il n'a pas d'or; le plaiſir eſt tributaire, & la pitié coûteroit une fondation.

Je ſais que les Légiſlateurs ont eu des raiſons puiſſantes pour intimider la débauche & rendre reſpectable le nœud qui aſſure l'ordre ſocial. Je ſuis éloigné d'improuver l'honneur du mariage, & le mépris de la corruption des mœurs; mais que peuvent les loix contre l'attrait irréſiſtible du plaiſir! La nature en aſſure l'infraction, comme la raiſon s'irrite de ces crimes que le jugement refuſe de reconnoître, & qui ne ſe trouvent inſcrits que dans les codes de la tyrannie. Punir l'imprudence d'un homme aveuglé par la paſſion, c'eſt pourſuivre ſa faute chez tous ſes deſcendants, c'eſt la faire réjallir ſur l'épouſe innocente que les loix ont eu l'intention d'honorer, & qu'elles envelop-

pent ſans s'en appercevoir dans le malheur dont elles accablent leur époux.

Par-tout on refuſe l'entrée des hôpitaux à ces victimes infortunées de l'erreur d'un moment ; on les abandonne aux dernieres reſſources du déſeſpoir ; & s'il exiſte quelques inſtitutions patriotiques dans les grandes villes, on les ſoumet pour de l'or à des traitements, qui juſqu'à préſent ont été plus funeſtes que la maladie même ; on érige des priſons, des manufactures pour enſevelir les indigents, forcer leurs travaux, fruſtrer leur ſalaire ; & pas un hoſpice ! Si, comme je l'ai dit, quelques villes en ſont pourvues, les malheureux y ſont livrés à des mains barbares, aux mépris, aux beſoins, à un air infecté de tous les miaſmes corrupteurs ; & ils rechappent ſi leurs tempéraments, mille fois plus fort que le mal, que l'art, que la lime de la miſere, peut ſurmonter tous les obſtacles que la dureté & l'inſuffiſance leur oppoſent.

Cette maladie perd tous les jours, aſſure-t-on, en raiſon de ſa diſſémination. Venez obſerver les progrès de ſa dégénéreſcence ; venez voir le ſcorbut, les rachitis, les dartres, la teigne, les écrouelles, les dépôts en tout genre, les douleurs enfin, & les obſtructions de toute eſpece, ſi communes de nos jours, étonner l'art par leur réſiſtance. Où devons-nous chercher la cauſe de cette qualité réfractaire, ſi ce n'eſt dans une dégénéreſcence, ou plutôt dans une combinaiſon de ces vices avec

le levain anti-ſocial, combinaiſon plus opiniâtre, en ce que ſes principes ſont plus altérés? La poſtérité abâtardie dans toutes les grandes villes, ne prouve-t-elle pas cette aſſertion?

La branche lucrative des maladies procurées par le vice anti-ſocial, tombe dans l'anarchie; chacun veut s'enrichir de ſes débris; on croit qu'il eſt auſſi facile de guérir que de recevoir le prix du traitement. Une foule d'intrus, bardés d'effronterie, établiſſent leur ſavoir ſur la crédulité des ſouffrants: pour mieux tromper on publie des méthodes nouvelles, on condamne celles de ſon voiſin, on injurie le mercure, on le repréſente comme un poiſon aux yeux des malades tremblants, on l'accuſe de la mal-adreſſe de ſes adminiſtrateurs, on vante des arcanes compoſés ſans ce demi-métal, & toujours en le blaſphémant, on le maſque ſous mille formes différentes; alors on ne voit plus que des Charlatans, des ſecrets, des victimes ou des dupes.

J'ai donné un apperçu, mais ce n'eſt point aſſez que les chemins ſoient battus par des archers pour balayer les brigands, & plus ſouvent inquiéter les voyageurs; que les murs de nos villes ſoient tapiſſés d'ordonnances, pour fixer, conſerver les droits des citoyens; il ſeroit à ſouhaiter que le Titus qui nous gouverne pût faire veiller plus immédiatement à la conſervation de la ſanté des hommes; de cette derniere dépend leur force, & de cette force dépend ce travail, qui eſt l'appui & l'aliment de l'état.

On exige des connoiſſances d'un légiſte; on veut un chef-d'œuvre d'un artiſte ; & l'on autoriſe facilement le premier ignorant d'exercer une ou plusieurs parties de l'art de guérir : où ne peut conduire l'habitude des abus ?

Qu'un pareil déſordre ſubſiſte ſous des miniſtres auſſi éclairés & auſſi vigilants que ceux dont la France ſe glorifie, quelles conſéquence en tirer? Qu'ils peuvent faire tout le bien, mais qu'ils ne ſauroient détruire tous les maux.

Qu'il me ſoit permis de réclamer les ſecours de l'adminiſtration pour ſupprimer les Charlatans, qui n'ont d'autre talent que celui d'avoir acquis, par l'intrigue ou l'argent, le pouvoir de ſoumettre en leurs mains nos vies & celles de nos neveux; les maladies ne ſeroient pas exagerées, les moyens multipliés, les poiſons en toutes mains; elles ſeroient moins ruineuſes, l'avidité de l'or moins grande, tandis que dans l'ordre actuel les remedes, j'oſe le dire, ſont pires que le mal; pour acquérir cet or, qui ſouvent eſt le but des veilles & des ſoins, on voudroit volontiers fondre l'eſpece humaine, dont on abrege l'exiſtence.

Si ma méthode n'a pas été approuvée de mes confreres, je n'en ſuis pas étonné; je ne l'avois combinée que pour les malades; & quand je conſulte le principe de leur animadverſion, je reconnois mes torts : j'ai rempli les vœux de la médecine en contrariant ceux du Médecin; j'ai détruit cette

solemnité qui donne de l'importance à de certaines affections ; quelqu'animée que devienne la critique, je préférerai mon zele & la simplicité de ma méthode à cet appareil de la cure qui la fait apprécier souvent par le nombre des remedes.

J'espere qu'on voudra m'excuser l'exposé suivant en faveur du zele qui me porte à repousser les traits que m'a déja mérités l'amour de mes semblables.

JE soussignée, déclare avec autant de plaisir que de reconnoissance, qu'étant affligée depuis cinq années d'une maladie décorée du nom de fleurs blanches, portée au degré le plus doulouteux, & accompagnée d'autres accidents ; après avoir eu recours à plusieurs Médecins, qui m'ont fait passer aux grands remedes infructueusement, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a procuré, dans l'espace de la quinzaine, une parfaite santé ; & c'est pour procurer le même avantage que je lui ai délivré la présente attestation, & datée à Lyon ce deux février 1782. AUGUSTINE RENAUD, femme ROCHE.

JE soussignée, avec autant de satisfaction que de reconnoissance, qu'étant affligée depuis près de quatre années d'une perte blanche la plus incommode possible, suivie de douleurs à l'estomac & aux reins, & l'amaigrissement général ; après avoir eu recours à plusieurs personnes de l'art, dont les soins & médicaments ont augmenté cet état en pire, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a procuré, dans l'espace d'un mois, une parfaite guérison & santé ; c'est pour lui en témoigner, ainsi qu'à quiconque, la vérité que je lui ai délivré avec empressement la présente. A Lyon, ce huit mai 1782. MARIE GARNIER.

JE soussignée, atteste à quiconque, & avec satisfaction, qu'étant atteinte depuis cinq années de cette maladie commune à mon sexe, décorée du nom fleurs blanches, portée au degré le plus incommode & le plus douloureux, suivie d'autres accidents ; après avoir eu recours au ministere de plusieurs Médecins & Chirurgiens, dont les soins & médi-

ements ont été inutiles, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a fait jouir d'une parfaite santé; c'est pour lui en témoigner ma reconnoissance & pour en procurer le même bien, que je m'empresse de lui donner la présente déclaration. A Lyon, le dix mai 1783. JOURJON, femme TAVERNIER.

JE soussignée, annonce, avec autant de satisfaction que de reconnoissance, qu'étant affligée depuis plusieurs années de fleurs blanches, portées à un degré si funeste par les accidents, qu'après avoir eu recours à plusieurs personnes de l'art, qui m'ont fait passer aux grands remedes ou traitements mercuriels, qui n'ont fait qu'ajouter auxdits accidents, je me suis heureusement adressée à M. Roubaud, qui m'a radicalement délivrée, me faisant jouir d'une parfaite santé avec des moyens très-simples; c'est pour lui en prouver ma joie, ainsi que procurer le même avantage à quiconque, que je lui ai délivré avec empressement la présente. A Lyon, le dix juin 1783. CATHERINE AGUETEAU, femme CHATELAIN.

JE soussignée, atteste avec reconnoissance qu'étant affligée d'une maladie commune à mon sexe, dite perte blanche, depuis plusieurs années, suivie chaque semaine de convulsions qui ont fait qualifier cette position d'attaque d'épilepsie par la plupart des Médecins & Chirurgiens, qui m'ont abandonnée après avoir traité cette cruelle affliction sous une fausse qualité; que de plus, j'ai une enfant âgée de onze ans atteinte de la même maladie, que toute la faculté vouloit passer par les grands remedes; j'ai eu le bonheur de m'adresser à M. Roubaud, qui nous a guéries parfaitement, nous délivrant absolument de toutes attaques & autres incommodités; c'est pour procurer les mêmes secours aux personnes atteintes de ces maladies, que nous donnons avec empressement la présente attestation, & datée à Lyon, ce vingt-six juin 1783. GILLET pere, & femme GILLET.

JE soussignée, déclare qu'étant affligée d'une perte blanche des plus âcres depuis mon bas-âge, suivie d'accidents qui n'ont fait qu'augmenter par les divers traitements que les gens de l'art m'ont fait éprouver, j'ai eu le bonheur d'être guérie en peu de temps par M. Roubaud, à qui j'ai eu recours; c'est pour lui en prouver ma juste reconnoissance

que je lui ai offert avec empreſſement la préſente atteſtation. A Lyon, ce dix juillet 1783. DELVAUT, femme HUET.

JE ſouſſigné, déclare que depuis pluſieurs années étant atteinte d'une perte purulente utérine, portée au degré le plus incommode, ſuivie de maux d'eſtomac, de reins & l'amaigriſſement général, après avoir éprouvé divers traitements qui ne m'ont jamais ſoulagée, je me ſuis heureuſement adreſſée à M. Roubaud, qui dans l'eſpace de ſix ſemaines, avec des moyens ſimples, m'a procuré une parfaite ſanté, dont je jouis depuis trois mois; c'eſt pour lui en prouver ma reconnoiſſance que je lui ai envoyé la préſente déclaration. A Grenoble, ce 22 juillet 1783. DUTAILLY.

JE ſouſſigné, atteſte à quiconque, qu'étant affligée de cette maladie, nommée fleurs blanches, depuis dix années, portée au degré le plus incommode & ſuivie d'autres accidents; après avoir employé divers traitements dirigés par des gens de l'art ſans aucun changement, je me ſuis adreſſée à M. Roubaud, qui m'a procuré dans la quinzaine la ſanté que je deſirois depuis long-temps; c'eſt pour lui en prouver ma juſte reconnoiſſance que je lui ai offert la préſente. A Lyon, le 18 août 1783. GUILLERMIN, femme DUROCHER.

JE ſouſſigné, déclare qu'étant affligée depuis pluſieurs années d'une perte blanche la plus incommode, ſuivie d'autres accidents, & étant ſur le point de paſſer les mers, j'ai cru convenable de remédier à tous les déſagréments de cette maladie; & m'étant adreſſée à Monſieur Roubaud, mon accoucheur depuis huit années, il m'a délivrée entiérement du ſujet de ma crainte, me faiſant jouir d'une parfaite ſanté; c'eſt pour lui en témoigner ma reconnoiſſance, ainſi que pour procurer le même bien à celles qui en ſont atteintes, que je lui ai délivré, avec empreſſément, la préſente atteſtation, & datée à Lyon le ſix octobre 1783. COTTE, femme LEGOUX.